

## La Charité - Marie Stuart bénissant ses serviteurs la veille de sa mort.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00036.3

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Pinot (Charles) (Epinal)

**Imprimeur** : Pinot (Charles), Épinal

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1872 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Feuille de papier très fin blanc et impression polychromique.

**Mesures** : hauteur : 215 mm ; largeur : 173 mm

**Notes** : Recto : cadre de volutes et cuirs; gravure: Un couple de bourgeois fait la charité à un vieil homme. Verso: 2e gravure + texte anonyme "Histoire de France (1587). Marie Stuart bénissant ses serviteurs à la veille de sa mort". Ch. Pinot seul : 1872-1874. Couverture identique au n° 4.3.02/ 1986. 036 (14)

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

**Filière** : Élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.



HISTOIRE DE FRANCE (1567)

**Marie Stuart bénédissant ses serviteurs la veille de sa mort.**

Dans la grande-Bretagne, la lutte du catholicisme et de la réforme s'était personnifiée en deux femmes, Elisabeth, reine d'Angleterre et Marie Stuart, veuve de notre triste François II, devenue après la mort de son jeune époux, reine d'Ecosse. Letée à dix-huit ans au milieu d'un pays sauvage et fanatique, elle avait réussi, à force d'adresse et de douceur, à gagner les sympathies des grands comme l'affection du peuple, et les premières années de son règne s'étaient écoulées sans de grandes difficultés. Marie, recherchée par une foule de princes, ne voulait faire aucun choix sans consulter Elisabeth, dont elle se trouvait l'héritière; car la reine d'Angleterre avait déjà annoncé l'intention de ne jamais prendre d'époux. Jalouse de Marie Stuart, que l'Europe proclamait la plus gracieuse et la plus belle des femmes, Elisabeth montra tant de mauvais vouloir, que Marie finit par se passer de son aveu, et épousa son cousin Henri Darnley (1567).

Ce fatal mariage fut l'origine de ses fautes et de ses malheurs. On sait les tragiques événements qui suivirent. Marie, après avoir égaré son affection sur le comte de Bothwell, lui laissa assassiner Darnley, et trois mois après, elle épousa l'assassin. Toute l'Ecosse protestante se révolta. Bothwell dut s'enfuir, tandis que Marie fut contrainte d'abdiquer en faveur de son fils unique. Elle se remit entre les mains d'Elisabeth qui, contre tout droit, au lieu de lui donner un asile, la traita en criminelle.

Marie fut traduite devant une commission anglaise choisie parmi ses plus ardents persécuteurs. Elle refusa d'abord de reconnaître la juridiction à laquelle on prétendait la soumettre. Elle consentit pourtant à comparaître devant ses juges. Sa défense fut habile, souvent éloquente, toujours digne. Marie ne fut pas confondue avec les lâches, on refusa de produire les originaux de ses lettres. Elle n'en fut pas moins condamnée à mort par tous les commissaires. Elisabeth hésita quatre mois à faire exécuter l'injuste arrêt. Elle essaya de faire empoisonner Marie. Le geôlier ayant été incorruptible, elle livra au bourreau la pauvre reine réfugiée. Marie Stuart mourut sur l'échafaud le courage le plus héroïque. Elle donna sa bénédiction à tous ses serviteurs. Le bourreau même lui demanda pardon à genoux (18 février 1567).



La Charité.

Imp. Lith. GH. PINOT éditeur à Epinal.